



**HAL**  
open science

# Psychoanalysis under the test of Darwinian anthropology

Lilian Truchon

► **To cite this version:**

| Lilian Truchon. Psychoanalysis under the test of Darwinian anthropology. 2019. hal-02093328

**HAL Id: hal-02093328**

**<https://hal.science/hal-02093328>**

Preprint submitted on 8 Apr 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lilian Truchon

# La psychanalyse à l'épreuve de l'anthropologie darwinienne

En hommage à Patrick Lacoste

Quels bénéfices – sur les plans de l'épistémologie et de l'éthique – la psychanalyse contemporaine peut-elle espérer d'une confrontation avec l'inédit de l'anthropologie darwinienne ?

## « *L'effet réversif de l'évolution* » ou *l'anthropologie darwinienne restaurée*

Il faut d'abord procéder à l'exposé de ce que dit Darwin dans ce domaine. Dans son ouvrage *La Filiation de l'Homme*<sup>1</sup>, qui contrairement à *L'Origine des espèces*<sup>2</sup> aborde ouvertement la question de l'ascendance animale de l'Homme, Darwin développe la logique même de sa théorie de l'évolution dans le champ de l'anthropologie. Il est nécessaire de citer dès à présent l'un des passages clés de la conclusion de l'ouvrage :

« Si importante qu'ait été, et soit encore, la lutte pour l'existence, cependant, en ce qui concerne la partie la plus élevée de la nature de l'homme, il y a d'autres facteurs plus importants. Car les qualités morales progressent, directement ou indirectement, beaucoup plus grâce aux effets de l'habitude, aux capacités de raisonnement, à l'instruction, à la religion, etc., que grâce à la sélection naturelle ; et ce bien que l'on puisse attribuer en toute assurance à ce dernier facteur les instincts sociaux, qui ont fourni la base du développement du sens moral »<sup>3</sup>.

Pour qui prend le temps de comprendre vraiment ce que dit ici Darwin, il faut reconnaître le paradoxe – certes déroutant de prime abord – d'une *sélection* naturelle de comportements *antisélectifs* dans la longue dynamique des événements évolutifs<sup>4</sup>. Ce paradoxe cesse d'être troublant grâce à la conceptualisation de cette logique évolutive par Patrick Tort. Le concept

---

<sup>1</sup> Charles Darwin, *La Filiation de l'Homme et la sélection liée au sexe*, trad. sous la direction de P. Tort, coord. par M. Prum. Précédé de P. Tort, « L'anthropologie inattendue de Charles Darwin ». Vol. XXIII-XXIV des Œuvres complètes de Darwin. Travaux de l'Institut Charles Darwin international, Genève, Slatkine, 2012. Et aussi : Charles Darwin, *La Filiation de l'Homme et la sélection liée au sexe*, même édition que ci-dessus, format poche, Paris, Champion Classiques, 2013.

<sup>2</sup> Charles Darwin, *L'Origine des espèces* [édition du Bicentenaire], trad. A. Berra sous la direction de P. Tort, coord. par M. Prum. Précédé de P. Tort, « Naître à vingt ans. Genèse et jeunesse de L'Origine ». Vol. XVII des Œuvres complètes de Darwin. Travaux de l'Institut Charles Darwin international, Genève, Slatkine, 2009. Et aussi : Charles Darwin, *L'Origine des espèces* [édition du Bicentenaire], même édition que ci-dessus, format poche, Paris, Champion Classiques, 2009.

<sup>3</sup> Charles Darwin, *La Filiation de l'Homme et la sélection liée au sexe*, Honoré Champion, 2012, p. 939-940 (chapitre XXI).

<sup>4</sup> Patrick Tort, « De l'idée de progrès », *Critique communiste*, n° 132-133-134, été 1993, p. 26.

darwinien élaboré par P. Tort est donc, comme beaucoup le savent, *l'effet réversif de l'évolution*, qui rend compte de cette nouveauté évolutive : la *civilisation*, qui se caractérise par le dépérissement tendanciel de la lutte biologique au profit d'une éthique anti-sélective et d'institutions qui correspondent à cet état.

En bref, la « culture » (synonyme ici de civilisation) l'emporte sur la « nature ». Et le degré de civilisation se mesure donc à l'intérieur d'une société au *renversement* que cette société a effectué par rapport à la sélection naturelle qui l'a pourtant, sur le plan de l'évolution, précédée et produite<sup>5</sup>. Pour le dire autrement, « l'histoire des civilisations se confond avec cette transformation d'un milieu qui élimine en un milieu qui protège »<sup>6</sup>. C'est donc exactement le contraire ce que l'on nomme d'une façon abusive le « darwinisme social » puisque Darwin refuse l'extension "simple" de la dynamique sélective en milieu humain. Pour lui, « là où la sélection éliminait, la civilisation désormais protège »<sup>7</sup>, selon une démarche assimilative dont les résultats sont indéfiniment perfectibles.

P. Tort a expliqué les raisons historiques qui ont conduit au ratage de la reconnaissance de l'anthropologie darwinienne par des générations entières : « En substance, "darwinisme social" et eugénisme sont nés, avant qu'ils ne fussent ainsi dénommés, au cours de la période (1860-1871) de "silence anthropologique" de Darwin, qui a attendu, en partie par prudence tactique, plus de onze années après *L'Origine des espèces* pour élaborer et rendre publique sa réflexion majeure sur le rapport entre évolution biologique et naissance de la civilisation »<sup>8</sup>. Lorsque paraît *La Filiation de l'Homme* en 1871, chacun croit y trouver un simple prolongement des thèses de 1859 sur lesquelles s'appuie le sélectionnisme social (le « darwinisme social » et l'eugénisme). Or, *La Filiation de l'Homme* ne répond pas aux attentes de l'évolutionnisme philosophique. Au contraire, il assure le « bouclage »<sup>9</sup> de la théorie darwinienne de l'évolution dans son aspect anthropologique non pas suivant une quelconque volonté réduire la culture à la biologie, mais selon la nécessité logique d'étendre à l'Homme civilisé la théorie de la descendance avec modification. À ce titre, comme le précise P. Tort, « le concept d' "effet réversif" [...] n'est pas un concept supplémentaire dont je viendrais embellir le darwinisme pour le rendre éthiquement acceptable. Il est en réalité le fondement même et la condition de possibilité de toute anthropologie et de toute éthique matérialistes, qui, face à l'articulation classique "nature-culture", ne souscrivent plus ni au dogmatisme de la rupture, ni à celui de la continuité. Il permet de penser non une rupture effective, mais un *effet de rupture* produit par la continuité évolutive en son propre sein »<sup>10</sup>. Ainsi, il ne saurait y avoir de commencement absolu pour rendre compte de la civilisation, non pas pour des raisons d'ordre philosophique mais en vertu du champ propre de la science de l'évolution elle-même et de sa pratique anti-dogmatique. En effet, la pensée darwinienne explique la nouveauté en termes de divergence graduelle, de différenciation

---

<sup>5</sup> Voir textes de Patrick Tort : « Selon Darwin, la culture l'emporte sur la nature », interview de Sylvestre Huet, *Libération*, 11 juillet 2013 : [https://www.liberation.fr/sciences/2013/11/07/selon-darwin-la-culture-l-emporte-sur-la-nature\\_945376](https://www.liberation.fr/sciences/2013/11/07/selon-darwin-la-culture-l-emporte-sur-la-nature_945376) ; « De l'idée de progrès », *Critique communiste*, n° 132-133-134, été 1993, p. 25 ; « De l'idée de progrès », *Critique communiste*, n° 132-133-134, été 1993, p. 25 ; Patrick Tort, *Darwinisme et Marxisme* (avec Anton Pannekoek), Paris, Arkhê, 2012, p. 171.

<sup>6</sup> « Entretien avec Patrick Tort, Directeur de l'Institut Charles Darwin International », *Carnets rouges*, n° 10 (École et politique[s]), mai 2017, p. 43.

<sup>7</sup> Patrick Tort, « Darwin, homme de science et progressiste », *L'Humanité*, 12 Février 2010.

<sup>8</sup> Patrick Tort, « Dix questions à Patrick Tort » [entretien], *Le Voyageur social*, blog du Nouvel Observateur, 1er décembre 2011.

<sup>9</sup> Patrick Tort, *Qu'est-ce que le matérialisme ? (Introduction à l'analyse des complexes discursifs)*, Paris, Belin, 2016, p. 359.

<sup>10</sup> Patrick Tort, « Sociobiologie et idées fausses. Patrick Tort sur le sentier de la guerre » (entretien avec Monique Nemer), *Le Monde* (supplément « Le monde aujourd'hui »), 21 octobre 1984, p. VII.

évolutive<sup>11</sup>. Sur le plan méthodologique elle est anti-dogmatique puisque la reconstitution des processus évolutifs dépend notamment d'un archivage phylogénétique toujours renouvelé. L'intérêt théorique est double. Tout en évitant les platitudes réductionnistes qui sont incompatibles avec l'intelligence de la réalité de l'évolution, l'effet réversif de l'évolution invalide aussi les idéologies de la rupture. En effet, ces idéologies de la rupture ont l'habitude de représenter en termes hiérarchiques d'*étagement* (c'est-à-dire en termes de discontinuité) la distinction entre Nature et Culture pour faire correspondre celle-ci à ce qui sépare l'humanité de l'animalité<sup>12</sup>. Par le passé, même des matérialistes tels que Marx et Engels en ont été les tributaires en empruntant à l'hégélianisme les notions de « saut » ou de « bond qualitatif » pour identifier un commencement (c'est-à-dire une *rupture*) à partir duquel l'homme se sépare dans un certain sens définitivement du règne animal et passe à des conditions réellement humaines. Pour le marxisme, ce point de rupture c'est l'apparition du travail, tandis que pour d'autres doctrines c'est l'avènement de la conscience, du langage articulé ou encore, pour l'anthropologie structuraliste, la prohibition de l'inceste. Or ce qu'il est essentiel de dire à propos de « ces opérateurs philosophiques singulièrement flous qui sont de l'ordre du "bond qualitatif" », c'est qu'ils « [...] reposent sur la méconnaissance indéfiniment reconduite du continuisme matérialiste de Darwin, qui est dialectique dans la mesure où, sans rupture, il produit un *effet* de rupture qui rend possible et légitime le non-alignement des sciences sociales sur les sciences biologiques tout en préservant la perspective généalogique qui les unit »<sup>13</sup>. Et comme il ne saurait y avoir d'interruption dans une généalogie, il faut dire que l'homme appartient simultanément à la sphère de la nature et à la sphère de la culture. Autrement dit, l'homme se trouve de par son histoire évolutive, à la fois, « dans la nature, et face à elle »<sup>14</sup>. Il est fort probable qu'encore aujourd'hui l'on ne mesure pas le gain théorique considérable de cette restauration de la logique à l'œuvre dans l'anthropologie darwinienne en termes « systémique » ou « synchronique ». En effet, l'effet réversif de l'évolution, est ce qui permet *aussi* de nos jours de « [...] penser ce chevauchement propre à la période historique : celui, réciproque et coïncident [...], de l'évolution et de l'histoire »<sup>15</sup>. Diachroniquement toutefois, « l'évolution englobe ou inclut l'histoire », et cette relation n'est pas inversable<sup>16</sup>.

Venons-en à la confrontation proprement dite entre l'effet réversif de l'évolution et la psychanalyse contemporaine à laquelle l'apport théorique de Jacques Lacan est considérable. À première vue, la continuité réversive de l'anthropologie darwinienne s'oppose radicalement à la «

---

<sup>11</sup> Patrick Tort, avec la collaboration de Claude Rouquette, « Un voilier nommé Désir », dans Charles Darwin, *Journal de bord (Diary) du Beagle*, trad. Marie-Thérèse Blanchon et Christiane Bernard sous la direction de P. Tort, coord. par M. Prum. Vol. 1 des *Œuvres complètes de Darwin*. Travaux de l'Institut Charles Darwin international, Paris, Honoré Champion, 2011, p. 78.

<sup>12</sup> Cf. Patrick Tort, *Darwinisme et Marxisme* (avec Anton Pannekoek), Paris, Arkhê, 2012, p. 171 ; Lilian Truchon, « Lénine philosophe : l'enjeu du matérialisme » (2016) : [http://www.cuem.info/?page\\_id=535](http://www.cuem.info/?page_id=535)

<sup>13</sup> Patrick Tort, « Les tâches actuelles du marxisme », *Critique communiste*, n° 138, été 1994, p. 71. P. Tort a souvent dit que concernant la dialectique, il n'est réfractaire qu'à son usage inflationnel et « panacéen ». Cf. Patrick Tort, *Darwinisme et Marxisme* (avec † Anton Pannekoek), Paris, Arkhê, 2012, p. 171 ; Voir aussi mes textes suivants : « Retour sur le marxisme et le darwinisme », dans *Actuel Marx* 2015/2 (n° 58), p. 104-117 ; « Lénine philosophe : l'enjeu du matérialisme » (2016) ; « Sortir de l'aporie du matérialisme » (2017) : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01593188>

<sup>14</sup> Patrick Tort, *Qu'est-ce que le matérialisme ? (Introduction à l'analyse des complexes discursifs)*, Paris, Belin, 2016, p. 830.

<sup>15</sup> Patrick Tort, *Sexe, Race & Culture* (conversations avec Régis Meyran), Paris, Textuel, 2014, p. 20.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 17-18.

perspective créationniste »<sup>17</sup> dont se réclame Lacan lorsqu'il évoque en termes de discontinuité radicale la « superposition » entre le « règne de la culture » et le « règne de la nature »<sup>18</sup>. Selon lui, « au commencement est le verbe »<sup>19</sup> dans l'instauration culturelle, ce qui exclut d'office l'hypothèse que le « pouvoir d'instauration »<sup>20</sup> de l'Homme, c'est-à-dire la capacité culturelle de s'opposer à la « nature », ait un enracinement naturaliste. Parlant de la « loi de symbolisation » qui ordonne le culturel, Lacan affirme ainsi qu'« il n'est pas question de se poser la question des origines, la loi est là justement depuis le début, depuis toujours »<sup>21</sup>. Lacan étaye notamment son point de vue « créationniste » par un argument attribué à l'éthologiste et biologiste Jacob von Uexküll sur l'interruption de la relation biologique qui caractériserait le développement humain : plus que les autres organismes vivants, l'homme serait « un animal à naissance prématurée »<sup>22</sup> dépendant particulièrement de son milieu social pour combler son déficit biologique. Le cas du sevrage en relation avec la mère serait là pour en témoigner.

Si l'on suit jusqu'au bout la logique de Lacan, le « vecteur “biologie → culture” » serait en réalité inversé : « c'est le culturel qui agit sur le biologique » selon une infinie « précession de la culture dans son rapport avec la biologie »<sup>23</sup>. Or, c'est exactement le contraire de la perspective généalogique de Darwin, pour qui « dans l'ordre réel des successions – qui est un ordre temporel “fléché” –, [...] l'évolution *précède* l'histoire, et [...] cette relation par définition n'est pas inversable »<sup>24</sup>. Pour l'entendement darwinien au contraire, si la civilisation est ce qui a permis à l'homme d'échapper à la juridiction de la « nature » en transformant son milieu d'une façon inédite en « *auxiliaire de survie* »<sup>25</sup>, l'homme n'a pas pour autant cessé d'être un organisme naturel. De même qu'il faut d'abord venir biologiquement au monde pour qu'une personnalité psychique advienne, de même l'assomption ou non de son sexe se détermine toujours à partir d'une réalité biologique qui la précède. On peut ajouter que l'idée surprenante de rendre compte du fonctionnement *normal* des naissances chez une espèce en termes de *prématuration* est révélatrice des préconceptions philosophiques dualistes de Lacan. En effet, au lieu de considérer l'avantage social pour ce qu'il est : une nouveauté évolutive, Lacan souligne l'importance du milieu social chez l'humain en termes de divorce avec la biologie animale. Ce faisant, il réitère les disjonctions et oppositions binaires : inné/acquis, parfait/imparfait, milieu biologique/milieu social, monde animal/monde humain.

---

<sup>17</sup> Jacques Lacan, *L'Éthique de la psychanalyse* (Séminaire 7). Leçon du 4/05/1960. Les textes des séminaires de Lacan se trouvent sur Internet. Je ne donne pas les références des séminaires publiés par Le Seuil en raison de leur nature éditoriale trop défectueuse. Voir à ce sujet Gabriel Bergounioux, *Lacan débarbouillé*. Critiques par un linguiste des éditions des Séminaires de Jacques Lacan, Paris, Max Milo, 2005. Cf. aussi Jacques Lacan, « Remarques sur le rapport de Daniel Lagache », dans Jacques Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 667.

<sup>18</sup> Jacques Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage », dans Jacques Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 277.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 271.

<sup>20</sup> Cf. Patrick Tort, *L'Effet Darwin (Sélection naturelle et naissance de la civilisation)*, Paris, Seuil, 2008, p. 202 ; Patrick Tort, *Qu'est-ce que le matérialisme ? (Introduction à l'analyse des complexes discursifs)*, Paris, Belin, 2016, p. 385 et p. 596.

<sup>21</sup> Jacques Lacan, *Les psychoses*, (Séminaire 3). Leçon du 11 janvier 1956.

<sup>22</sup> Cf. Jacques Lacan, « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », dans J. Lacan, *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2003, p. 34 ; Jacques Lacan, « Télévision », dans J. Lacan, *Autres écrits*, p. 512.

<sup>23</sup> Je reprends les mots de Louis Althusser, « Psychanalyse et psychologie » dans Louis Althusser, *Psychanalyse et sciences humaines*, Livre de poche, 1996, p. 91 et p. 95 qui s'inspire notamment de Jacques Lacan, « Variantes de la cure-type », dans Jacques Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 354, et voir dans le même ouvrage : « Situation de la psychanalyse en 1956 », p. 468.

<sup>24</sup> Patrick Tort, *Sexe, Race & Culture* (conversations avec Régis Meyran), Paris, Textuel, 2014, p. 18.

<sup>25</sup> Patrick Tort, *L'Intelligence des limites* (Essai sur le concept d'hypertélie), Paris, Gruppén, 2019, p. 81.

Or, si le point de vue de Lacan est incompatible avec la vérité des processus et des engendremens évolutifs, il devient moins déroutant si l'on change d'axe pour regarder non plus la généalogie, mais les rapports simultanés et contigus entre « nature » et « culture », après des siècles d'histoire. À ce niveau, l'idée lacanienne de changement de prééminence de la culture par rapport à la nature s'accorde dans une large mesure avec le discours darwinien concernant non pas l'homme mais la *civilisation*, laquelle « [...] ne peut se définir, dans une telle perspective, que comme l'*inversion continue* du mécanisme sélectif qui l'a toutefois, évolutivement, précédée et produite »<sup>26</sup>.

Néanmoins, la supériorité de la perspective darwinienne dans la constitution d'une théorie unitaire du vivant est évidente. En effet, là où Lacan privilégie la recherche des structures au détriment de l'approche en termes de phylogénie, l'anthropologie darwinienne redécouverte par P. Tort permet de combiner ces deux axes, c'est-à-dire la « relation fondée sur la ressemblance » selon l'ordre des coexistences et la relation de parenté généalogique, selon l'ordre des successions<sup>27</sup>. Admettre cet apport requiert donc de vouloir dépasser un certain structuralisme qui oppose indûment l'axe synchronique (celui de la métaphore) et l'axe diachronique (celui de la métonymie) dans sa quête d'un invariant, c'est-à-dire d'une réalité structurelle intemporelle et organisatrice échappant au déterminisme extérieur et au contexte historique.

C'est ce nécessaire « dépassement du structuralisme »<sup>28</sup> que propose P. Tort avec l'*Analyse des Complexes Discursifs*. Il s'agit d'une épistémologie post-structuraliste associant « méthode historique » et « méthode structurale »<sup>29</sup> d'une façon complémentaire et dont la refondation concomitante des études darwiniennes fut en quelque sorte le banc d'essai. Comme le dit P. Tort : « alors que la démarche ordinaire du structuralisme était de traiter comme des polarités extérieures et opposées l'une à l'autre les schèmes de la métaphore et de la métonymie (suivant en cela, notamment, ce qui est explicité chez Jakobson), j'ai proposé de dépasser cette opposition figée en montrant que chaque actualisation d'un schème est habitée par le travail de *subversion* effectué par le schème partenaire préparant sa prochaine dominance, laquelle cependant ne s'exprimera que lorsqu'elle sera requise ou favorisée par un état particulier des forces historiques. Au lieu, donc, des oppositions figées du structuralisme, nous découvrons ici une "structure élémentaire" dynamique, matrice de transformations »<sup>30</sup>.

Cette situation dissymétrique du schème de la métaphore en regard du schème de la métonymie se retrouve dans l'histoire des idées. En effet, même si la prédominance de l'axe synchronique (ou métaphorique) sur l'axe diachronique (ou métonymique) correspond à des périodes historiques différentes, il s'agit plus fondamentalement d'une alternance, d'une oscillation historique d'une perspective à l'autre. P. Tort offre de nombreux cas de ce grand jeu des dominances entre moments « historiciste » et « systématique »<sup>31</sup>. C'est par exemple la période « structuraliste » à dominante métaphorique du structuralisme du XX<sup>e</sup> siècle qui fait suite à la période « historiciste » du XIX<sup>e</sup> siècle où domine le concept de transformisme, lequel a remplacé

---

<sup>26</sup> Parick Tort, Lettre de janvier 2017 (inédit).

<sup>27</sup> Patrick Tort, « L'ordre des coexistences », dans Charles Darwin, *Zoologie du voyage du H.M.S. Beagle. Deuxième partie : Mammifères*, trad. Roger Raynal sous la direction de P. Tort, coord. par M. Prum. Vol. iv, 2 des *Œuvres complètes de Darwin*. Travaux de l'Institut Charles Darwin international, Paris, Honoré Champion, 2014 p. 37.

<sup>28</sup> Cf. Patrick Tort, « Vers une science des complexes discursifs », *Critique communiste*, n° 88, septembre 1989, p. 23.

<sup>29</sup> Cf. Patrick Tort, « La généalogie du savoir », *Le Monde*, 9 juin 1989.

<sup>30</sup> Patrick Tort, *Qu'est-ce que le matérialisme ? (Introduction à l'analyse des complexes discursifs)*, Paris, Belin, 2016, p. 178.

<sup>31</sup> Cf. Patrick Tort, « La généalogie du savoir », *Le Monde*, 9 juin 1989.

le fixisme où dominait auparavant l'étude des relations de synchronie. À chaque fois, le basculement de l'un à l'autre de ces deux axes est le produit du contexte et des enjeux historiques.

Ainsi, là où l'on présente habituellement les deux modes fondamentaux de la connaissance, la recherche des structures et la reconstitution historique, comme deux perspectives distinctes, P. Tort explique que l'on se trouve en présence d'une double racine du principe de classification en tant que structure élémentaire de la pensée et geste initial dans la démarche de la connaissance<sup>32</sup>. La théorie des complexes discursifs montre que ces deux axes relèvent d'une histoire commune et d'une démarche unique puisque l'on observe en réalité « une mutuelle habitation des deux schèmes métonymique et métaphorique ». Autrement dit, « il y a du métonymique dans la métaphore et du métaphorique dans la métonymie »<sup>33</sup>.

### ***La valeur pédagogique du ruban de Moebius***

Il est nécessaire à présent d'évoquer une référence commune de l'anthropologie darwinienne et de la psychanalyse contemporaine inspirée de Lacan : il s'agit de la figure topologique du ruban de Moebius.

Du côté de l'anthropologie darwinienne, Patrick Tort y a découvert dans un outil didactique indispensable pour faire comprendre au plus grand nombre l'effet réversif de l'évolution<sup>34</sup>. Cette matérialisation de l'effet réversif de l'évolution s'obtient donc en collant les deux extrémités d'une bande de papier après lui avoir fait faire une torsion d'un demi-tour. Alors qu'on avait au départ une bande avec une face représentant la nature (tandis que l'autre figure la culture), on a fabriqué un ruban à une seule face. Le but n'est pas de mettre en évidence une torsion locale qui induirait l'idée d'un moment singulier, d'un commencement ponctuel figurant un acte créateur à partir duquel l'homme quitte le monde naturel. Il s'agit plutôt de montrer que c'est la torsion *elle-même* qui constitue le lieu et la vérité du parcours physique de l'anneau, « sans que l'on puisse assigner à cette dernière la moindre délimitation d'origine »<sup>35</sup>. Comme le dit Patrick Lacoste dont je rends hommage pour l'intérêt ancien qu'il a porté en tant que psychanalyste à l'anthropologie darwinienne redécouverte par P. Tort, « cette pédagogie [du ruban de Moebius] est utile, car elle condense la dimension temporelle de l'évolution si difficile à saisir, en abolissant la notion d'opposition (ou de contraste) dans la dualité : c'est la torsion qui constitue le repère de transformation, à ce point que le devenir équivaut progressivement à l'ensemble figuré »<sup>36</sup>. En d'autres termes, la torsion figure « le devenir lui-même »<sup>37</sup> sur lequel s'érige constamment la civilisation dans son opposition à la sélection naturelle.

On sait que par le passé Lacan a aussi utilisé le ruban de Möbius. Comme pour P. Tort, il s'agissait pour lui de dévoiler l'illusion dualiste sans pour autant cautionner les platitudes réductionnistes qui ne voient que des relations de continuité entre deux réalités pourtant

---

<sup>32</sup> Cf. Patrick Tort, « De l'épistémologie à l'anthropologie, et réciproquement » [entretien], *Diogène*, n° 180, 1997, p. 144.

<sup>33</sup> Patrick Tort, *Qu'est-ce que le matérialisme ? (Introduction à l'analyse des complexes discursifs)*, Paris, Belin, 2016, p. 273.

<sup>34</sup> Cf. notamment Patrick Tort, « La seconde révolution darwinienne », dans Patrick Tort (dir.), *Darwinisme et société*, Paris, PUF, 1991, et du même auteur *L'Effet Darwin* (Sélection naturelle et naissance de la civilisation), Paris, Seuil, 2008 ; 2017 (2e édition format poche).

<sup>35</sup> « Darwin et sa légende », entretien avec Patrick Tort réalisé par Laurent Jarfer, *Gruppen*, n° 8, janvier 2014, p. 99 ; Patrick Tort, *L'Effet Darwin*, Paris, Seuil, 2008, p. 97-98.

<sup>36</sup> Patrick Lacoste, « Le devenir psychique de l'humain. Versions freudiennes et réversivité darwinienne », dans P. Tort (dir.), *Pour Darwin*, Puf, 1997, p. 122.

<sup>37</sup> « Darwin et sa légende », entretien avec Patrick Tort réalisé par Laurent Jarfer, *Gruppen*, n° 8, janvier 2014, p. 99.

divergentes. Chez lui, le ruban de Möbius sert de modèle pour caractériser le sujet humain en matérialisant le passage constant, dans la continuité du psychisme, de deux états opposés. Lacan se sert ainsi de la topologie pour figurer l'instance « consciente » du moi dans son constant revers « inconscient » en tant que « discours de l'Autre » symbolique<sup>38</sup>. Il s'agit donc d'une illustration nouvelle du dualisme pulsionnel et du constat freudien concernant le fait que l'homme n'est pas maître en sa propre demeure psychique, ce que Lacan retraduit à sa manière en parlant de « l'extériorité du symbolique par rapport à l'homme »<sup>39</sup>. Comme chez P. Tort, c'est bien la torsion elle-même qui constitue le lieu et la vérité du parcours physique de l'anneau en tant qu'elle est une condensation de la dynamique psychique. Afin de montrer que le moment de torsion figure l'angoisse et une sorte de point aveugle pour le Moi conscient dans le passage au revers inconscient, Lacan nous demande de nous imaginer en fourmi se promenant sur la surface du ruban de Moebius s'en s'apercevoir qu'elle est passée de l'autre côté<sup>40</sup>.

Je ne m'attarderai pas outre mesure sur un autre aspect, cette fois problématique, des considérations topologiques de Lacan lorsque celui-ci parle de la surface du ruban de Moebius comme d'une « coupure » circulaire délimitant « un intérieur » et « un extérieur ». En d'autres termes, la surface serait « un bord » cernant « un trou » figurant le « réel »<sup>41</sup>. Or, les caractéristiques du ruban de Moebius sont précisément « l'absence nécessaire de saut, d'interruption ou de vide »<sup>42</sup> ainsi que l'impossibilité de distinguer ni d'intérieur ni d'extérieur. C'est d'ailleurs le rejet par Lacan de l'idée d'intériorité psychique qui l'avait conduit précisément à substituer la topologie à la topique freudienne. Même lorsque la pulsion de mort figure l'une des faces du ruban dans son constant revers avec la pulsion de vie, la torsion qui suture les deux faces ne peut être assimilée à une rupture avec le biologique. Comme le rappelle Tort, en ce qui les concerne, « les biologistes savent, en principe – mais cela reste l'un des “mystères” de leur discipline –, que la mort a été sélectionnée, puisqu'elle existe »<sup>43</sup>.

### ***Le clivage Inné/Acquis, l'autre nom de la césure Nature/Culture***

En dehors de l'aspect problématique de sa modélisation topologique, ce qu'il faut retenir surtout avec Lacan, c'est qu'il s'est servi du ruban de Moebius pour donner une dimension « structurale » au processus inconscient contre une « psychologie des profondeurs » qui renvoyait à « l'archaïque » de la psyché humaine. En d'autres termes, le retour critique à Freud opéré par Lacan a été marqué par la volonté de rompre avec le bain évolutionniste dans lequel avait baigné la naissance de la psychanalyse.

La rupture salutaire avec le legs évolutionniste de Freud s'est faite notamment en enregistrant les apports de la sociologie durkheimienne, laquelle s'était dégagée de l'emprise des sociologies biologiques issues du darwinisme social. Cette reconnaissance de l'autonomie du fait social concerne plus généralement la rupture avec un certain individualisme méthodologique que l'on rencontrait d'une façon exemplaire précisément chez H. Spencer au XIX<sup>e</sup> siècle, mais aussi dans toute l'anthropologie du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont Rousseau fut la figure emblématique<sup>44</sup>. Il est désormais impossible théoriquement de partir d'un individu originellement isolé pour ensuite

---

<sup>38</sup> Jacques Lacan, « Le séminaire sur *La Lettre volée* », dans Jacques Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 16.

<sup>39</sup> Jacques Lacan, « Situation de la psychanalyse en 1956 », dans Jacques Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 469.

<sup>40</sup> Cf. Jacques Lacan, *L'Angoisse* (Séminaire 10). Leçon du 09 janvier 1963.

<sup>41</sup> Cf. Jacques Lacan, *L'insu que sait de l'une bêtevue s'aile à mourre* (Séminaire 24). Leçon du 14 décembre 1976.

<sup>42</sup> Patrick Tort, *L'Effet Darwin (Sélection naturelle et naissance de la civilisation)*, Paris, Seuil, 2008, p. 97.

<sup>43</sup> Patrick Tort, *Qu'est-ce que le matérialisme ? (Introduction à l'analyse des complexes discursifs)*, Paris, Belin, 2016, p. 379.

<sup>44</sup> Cf. Jacques Lacan, *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Paris, Seuil, 1975, p. 42.



composer peu à peu les relations sociales avec ses semblables. Il est vrai que Freud disait déjà que la psychanalyse individuelle est d'emblée et simultanément une psychologie sociale<sup>45</sup>. Mais c'est Lacan qui a fait du « stade du miroir », c'est-à-dire la confrontation en miroir de soi à soi et de soi aux autres, une donnée *structurelle* du psychisme davantage qu'un « stade du développement » infantile ou une phase de la « maturation » instinctuelle et neurophysiologique chez l'humain. Pour reprendre dans son sens le plus élémentaire le signifiant de Lacan, l'Homme depuis le début et depuis toujours représente « les trumains »<sup>46</sup>. Autrement dit, l'homme ne peut se réaliser en tant qu'humain qu'en relation à l'autre comme semblable, ce dont peuvent rendre compte des expressions telles « Je est un autre »<sup>47</sup>, « Je ne suis rien sans toi », ou encore l'interrogation angoissante : « que me veut-t-il ? »<sup>48</sup>.

Or la constitution par la psychanalyste, dans le sillage des autres sciences humaines, d'un objet d'étude distinct et irréductible aux seules sciences de la nature s'est accompagnée - pour des raisons historiques que l'on a évoquées - d'une méconnaissance fondamentale du continuisme matérialiste de Darwin en anthropologie qui est pourtant la théorie du vivant qui permet le non-alignement des sciences sociales sur les sciences biologiques tout en préservant la perspective généalogique qui les unit<sup>49</sup>. En d'autres termes, contre ce que pensent encore les partisans radicaux de la *rupture* (les représentants des sciences humaines « progressistes » qui se refusent légitimement à plier leur savoir devant l'impérialisme de la biologie), l'intelligence de la réalité de l'évolution ne correspond pas à ce qu'en disent leurs adversaires, c'est-à-dire les partisans radicaux de la *continuité* entre biologie et société (par exemple, les « sociobiologistes » actuels)<sup>50</sup>. Autrement dit, l'anthropologie darwinienne s'oppose au paradigme individualiste de la sociologie évolutionniste autant qu'à l'innéisme des sociobiologistes. Pour elle, « l'espèce humaine a toujours été sociale ». En effet « aucun commencement absolu imaginé au sein d'une conscience individuelle n'est adéquat [...] » pour expliquer l'origine du lien social puisque l'espèce humaine « [...] doit précisément au développement exceptionnel de ses instincts sociaux l'avantage qui lui a permis de dominer toutes les autres »<sup>51</sup>.

Cette prééminence de l'affect relationnel, la perspective darwinienne l'établit donc en l'insérant dans une *histoire naturelle* qui dépasse le vieux clivage entre nature et culture, entre inné et acquis. Incidemment, on pensera qu'il n'y a pas besoin de l'apport théorique de l'anthropologie darwinienne pour se prémunir contre la réitération de ces oppositions idéologiques. Et peut-être les défenseurs du dogmatisme de la rupture ou de la continuité, dont j'ai parlé, ne se rencontrent-ils pas si souvent dans la réalité et renvoient-ils plutôt à des stéréotypes... Détrompez-vous. Récemment, certains lacaniens qui pensent lutter efficacement contre la volonté d'hégémonie du cognitivisme et de ses variantes à fondement biologique, ont argumenté à partir

---

<sup>45</sup> Cf. Sigmund Freud, *Psychologie de masse et analyse du moi*, Paris, Point, 2014, (Introduction), p. 50.

<sup>46</sup> Jacques Lacan, *Le moment de conclure* (Séminaire 25). Leçon du 17 janvier 1978.

<sup>47</sup> Il faut sans doute saluer ici Maupassant davantage que Rimbaud dont la paternité de cette formule est douteuse. Dans *Pierre et Jean* (chapitre 2), Maupassant décrit l'état psychologique de Pierre dans l'après-coup du travail de rêve : « Il se sentait mieux, content d'avoir compris, de s'être surpris lui-même, d'avoir dévoilé l'autre qui est en nous » (Guy de Maupassant, *Pierre et Jean*, dans Guy de Maupassant, *Romans*, Paris, Gallimard, « Pléiade », 1986, p. 736.

<sup>48</sup> Cf. Jacques Lacan, *L'Angoisse* (Séminaire 10). Leçon du 14 novembre 1962).

<sup>49</sup> Cf. Patrick Tort, « Les tâches actuelles du marxisme », *Critique communiste*, n° 138, été 1994, p. 71 ; Patrick Tort, « Darwin chaînon manqué et retrouvé du matérialisme de Marx », dans Patrick Tort *Darwin et la Philosophie (Religion, morale, matérialisme)*, Paris, Kimé, 2004, p. 44.

<sup>50</sup> Cf. « Patrick Tort : une articulation inédite entre le biologique et le social » [entretien], *L'Humanité*, 16 décembre 1997.

<sup>51</sup> Patrick Tort, *Théorie du sacrifice (Sélection sexuelle et naissance de la morale)*, Paris, Belin, 2017, p. 178.

de telles disjonctions radicales entre biologie et société, inné et acquis. Ils ont affirmé par exemple qu'à la différence des humains « la plupart des animaux [...] demeurent toujours à l'intérieur d'eux-mêmes »<sup>52</sup> car les conditions de l'alimentation seraient « sans détour » chez les animaux<sup>53</sup>. Finalement, selon eux, les animaux seraient des sortes de machines biologiques puisqu'ils agiraient en fonction d'« un bagage inné. Ils n'utilisent pas un vocabulaire transmis par la famille et la société »<sup>54</sup>. En fait, ces prises de positions sont la simple répétition des déclarations de Lacan, pour qui l'animal se caractérise par une « fixité du codage »<sup>55</sup> rendant impossible la constitution de savoirs cumulatifs, à la différence de ce qui a lieu dans les sociétés humaines. Chez ces lacaniens, on ne retrouve rien qui soit de l'ordre d'une actualisation des apports de l'éthologie permettant d'envisager une sortie hors de la répétition des platitudes réductionnistes. Pourtant, de nombreuses observations empiriques démontrent que la dialectique de la demande et du désir n'est pas l'exclusivité de l'Homme. On sait par exemple que peu d'éléphants survivent au décès de leur mère, et que la plupart préfèrent mourir de faim et de soif près du cadavre de leur mère. Quant au babouin, on sait qu'il partage avec l'homme la transmission des savoirs au fil des générations, et qu'il le fait d'une manière évolutive puisqu'il a la capacité de transformer ce savoir au fil du temps et indépendamment des groupes voisins. Le soin entre congénères d'une même espèce, voire entre individus d'espèces différentes ; l'attention des parents envers leur progéniture ; les cas d'homosexualité animale ou bien encore l'attention dans les situations plus rares d'adoption entre espèces ; autant d'exemples qui montrent que « l'alliance » et « la loi de l'accouplement » ne sont pas deux « ordres » radicalement distincts qui recouperaient la différence entre le « règne de la culture » et le « règne de la nature »<sup>56</sup>. Il en est de même pour la question du langage articulé. Il y a bien une spécificité du langage articulé de l'homme, mais ce n'est pas en raison d'un quelconque privilège ontologique. C'est le produit d'un développement évolutif à partir d'un fond instinctuel commun avec les animaux. Autrement dit, « du babillage des petits au langage des adultes, les chercheurs ont montré que les animaux passent par les mêmes étapes de développement que l'homme, leur langue s'apprend et s'organise »<sup>57</sup>. Cela signifie qu'à chaque fois, l'homme ainsi que les oiseaux et les mammifères doivent en passer par un apprentissage nécessaire pour devenir capable de communiquer avec leurs semblables<sup>58</sup>. Ainsi, il existe *aussi* chez les bébés singes une forme de babillage comme chez les petits humains puisque le babil est spontané chez ces différentes espèces<sup>59</sup>. Et cette disposition instinctuelle débouche nécessairement, pour se développer, sur un apprentissage. En d'autres termes, l'acquisition du langage doit donc être considérée comme « une actualisation culturelle de potentialités naturelles »<sup>60</sup>. Il n'est pas jusqu'à la nomination qui ne doive être élargie aux animaux. De nombreux mammifères tels les grands dauphins sont capables d'émettre une signature sifflée, un signal propre à chaque individu, utilisé pour s'identifier. On voit ici que l'éthologie démontre l'origine naturelle du langage. Cela vient en quelque sorte *subvertir*

<sup>52</sup> Gérard Pommier, *Comment les neurosciences démontrent la psychanalyse*, Paris, Flammarion, 2004, p. 264.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 202.

<sup>54</sup> Cf. Gérard Pommier, « La composition, les objectifs et la philosophie du nouveau "Conseil scientifique de l'Éducation nationale" », *L'Humanité*, 23 mars 2018 : <https://www.humanite.fr/la-composition-les-objectifs-et-la-philosophie-et-du-nouveau-conseil-scientifique-de-leducation>

<sup>55</sup> Jacques Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage », dans Jacques Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 297.

<sup>56</sup> Cf. Jacques Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage » dans Jacques Lacan, *Écrits*, p. 277.

<sup>57</sup> Karine Lou Matignon, *Paroles d'animaux*, La Découverte, 2018, p. 44.

<sup>58</sup> Patrick Tort, *Théorie du sacrifice (Sélection sexuelle et naissance de la morale)*, Paris, Belin, 2017, p. 183.

<sup>59</sup> Patrick Tort, *L'Effet Darwin (Sélection naturelle et naissance de la civilisation)*, Paris, Seuil, 2008, p. 155. Voir aussi p. 152-155 sur l'opposition de Darwin à la thèse de Max Müller et ses conséquences sur le plan de l'évolution.

<sup>60</sup> Patrick Tort, *Sexe, Race & Culture (conversations avec Régis Meyran)*, Paris, Textuel, 2014, p. 82.

l'affirmation selon laquelle « au commencement était le verbe »<sup>61</sup>, d'une façon toute naturaliste et non-théologique sans pour autant tomber dans l'innéisme biologique.

Et ce qui est vrai pour le langage l'est plus généralement pour ce qui implique la capacité d'abstraction et la formation d'idées générales (concepts)<sup>62</sup>. La liste serait longue mais édifiante des ébauches qu'en fournit le monde animal. Un oiseau tel que le corbeau a la capacité de dépister, c'est-à-dire de feindre et d'effacer ses propres traces pour tromper un semblable, ce qui montre, si l'on suit les propres critères de Lacan, qu'il est « sujet », c'est-à-dire « sujet du signifiant »<sup>63</sup>. La sépulture – « le premier symbole, dit Lacan où nous reconnaissons l'humanité » comme advenant à sa propre histoire « par le truchement de la mort »<sup>64</sup> – n'est en aucune manière une invention purement humaine puisqu'il existe une forme de deuil chez les dauphins aussi bien que chez les chimpanzés, lesquels organisent des veillées funéraires. Il en va de même pour les éléphants, qui possèdent des sépultures ancestrales où s'entassent les ossements blanchis de leurs congénères morts auxquels les vivants rendent hommage.

Ne pas paraître informé de ces apports de l'éthologie, c'est donc se faire prendre au piège du réductionnisme innéiste que partagent ceux-là même que l'on veut combattre, c'est-à-dire les tenants d'une éducation à fondement strictement cognitiviste. C'est s'enfermer dans un débat idéologique sans issue mais facilement reproductible à l'infini par les médias. C'est malheureusement un piège que n'ont pas su éviter non plus les anti-racistes lorsqu'ils ont cru pouvoir réfuter le racisme à travers une argumentation à fondement strictement biologique. Selon eux, il serait absurde d'être raciste puisque la biologie moléculaire montre que les races n'existent pas. Sur ce sujet, je ne peux que vous renvoyer à l'ouvrage de Patrick Tort : *Sexe, Race et Culture* (Textuel, 2014) qui propose le dépassement de ces types de discours idéologiques qui se retournent immédiatement contre la cause qu'ils prétendent servir.

### ***L' « anthropomorphisme savant » de Darwin***

Il faut tout de même reconnaître que Lacan a eu le mérite de ne pas avoir toujours maintenu cette disjonction dogmatique entre biologie et société qui le conduisait à affirmer en règle générale que « [...] le processus symbolique comme tel est inopérant dans le monde animal »<sup>65</sup>. S'opposant cette fois à son rupturalisme linguistique qui domine sa réflexion sur les rapports entre Nature et Culture, Lacan déclare ainsi que la « fonction symbolique a des amorces » dans le monde animal, en précisant qu'elle n'y intervient pas pour autant « à tous les moments et à tous les degrés » comme c'est le cas dans les sociétés humaines<sup>66</sup>. Il évoque la condition de l'animal domestique auquel il attribue le signifiant d'animaux « d'hommes » puisque ce sont des « animaux en mal d'homme ». C'est pourquoi, à ce titre, ils sont en partie liés avec le langage et parcourus par des « séismes, d'ailleurs fort courts, de l'inconscient »<sup>67</sup>. Lacan donne l'exemple précis d'une chienne susceptible de déclencher une grossesse « nerveuse » lorsqu'un signifiant de son maître

---

<sup>61</sup> Jacques Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage », dans Jacques Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 271 ; J. Lacan, *L'Angoisse* (Séminaire 10). Leçon du 21 novembre 1962.

<sup>62</sup> Patrick Tort, *L'Effet Darwin (Sélection naturelle et naissance de la civilisation)*, Paris, Seuil, 2008 ; 2017 (2<sup>e</sup> édition format poche), p. 152.

<sup>63</sup> Jacques Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien », dans Jacques Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 807. Voir aussi : Jacques Lacan, *L'Angoisse* (Séminaire 10). Leçon du 12 décembre 1962.

<sup>64</sup> Jacques Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage », dans Jacques Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 319.

<sup>65</sup> Jacques Lacan, *L'éthique de la psychanalyse* (Séminaire 7). Leçon 9 décembre 1959.

<sup>66</sup> Jacques Lacan, *Le Moi* (séminaire 2), Leçon du 1<sup>er</sup> décembre 1954.

<sup>67</sup> Jacques Lacan, « Télévision », dans J. Lacan, *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2003, p. 511.

l'assigne à une place qui n'est pas la sienne. Même l'angoisse, cet affect par excellence de la trace de l'autre symbolique, n'est pas, selon lui, un sentiment étranger à l'animal, ainsi que le démontre sa relation avec le soigneur lors de la captivité<sup>68</sup>. Néanmoins, ces réflexions de Lacan ne l'ont pas conduit jusqu'à admettre cette vérité du continuisme naturaliste qu'un organisme soumis à la domestication demeure un organisme naturel et que cette disposition à la « d'homestication » provient originairement d'une aptitude naturelle de cet organisme à varier. Pour l'entendement darwinien, « la sélection pratiquée par le jardinier ou l'éleveur ne fait rien d'autre à cet égard que permettre de se manifester à une capacité *naturelle* – la “sélectionnabilité” des organismes »<sup>69</sup>. Ainsi, ce qui chez Lacan est l'attribution ponctuelle chez un animal de la fonction symbolique, le darwinisme pour sa part l'explique en termes pleinement naturalistes, c'est-à-dire comme « une qualité, une faculté ou une attitude commençante »<sup>70</sup> chez l'animal de ce qui s'est épanoui évolutivement chez l'Homme. Nul excès d'anthropomorphisme ici, bien que la défiance envers toute tentation d'anthropomorphisme soit une attitude normale. Il existe bien sûr un anthropomorphisme qui nivelle les différences réelles entre humains et les animaux en humanisant ceux-ci. C'est notamment le levier idéologique de certains défenseurs bien-pensants d'une « cause animale » trop souvent dévoyée car visant en réalité à « déconstruire » l'humanisme. Mais il existe aussi un « anthropomorphisme savant », de type « méthodologique »<sup>71</sup>, celui de Darwin précisément. Il repose sur l'idée qu'il y a un « sens »<sup>72</sup> indéniable à l'évolution que l'Homme est le seul être vivant à avoir découvert en reconstituant la chaîne phylogénétique qui le lie à chaque élément du monde vivant. Il est donc possible de repérer chez l'animal des ébauches évolutives de ce qui culmine dans l'ordre humain. Il ne s'agit donc à aucun moment de nier les différences évolutives entre les comportements animaux et humains, mais plutôt de s'autoriser des « approches phylogénétiques [...] qui unifient sans confondre »<sup>73</sup>.

Il revient à P. Tort d'avoir fourni, à partir de cet anthropomorphisme méthodologique, une explication globale et cohérente concernant l'existence d'un rudiment animal de la fonction symbolique et ses origines sexuelles<sup>74</sup>. Dans son dernier ouvrage en date, intitulé *Théorie du sacrifice*, P. Tort reprend les observations de Darwin sur les comportements de séduction dans le monde animal, notamment lors des parades nuptiales lorsque par exemple un cervidé est en situation de recherche d'objet sexuel. Il faut y voir une véritable généalogie naturelle de l'« autonomisation du symbolique ». En effet, dans ces parades se trouvent engagés des comportements de séduction, de rivalité, mais aussi des leurre, des feintes, des prestiges, des jeux avec l'apparence et des phénomènes de ritualisation dont aucune sociobiologie ne peut rendre compte étroitement en termes de coûts et de bénéfices, à moins de refouler précisément la dimension symbolique du processus de séduction animale<sup>75</sup>. En effet, lors de ces parades amoureuses, on observe un « changement de fonction » des bois chez le cerf lorsque la ramure,

---

<sup>68</sup> Cf. J. Lacan, *L'Angoisse* (Séminaire 10). Leçon du 15 mai 1963. Lacan s'inspire en particulier de l'ouvrage du neurologue et psychiatre Kurt Goldstein (1878-1965) intitulé : *La Structure de l'organisme* (Introduction à la biologie à partir de la pathologie humaine), trad. E. Burckhardt et J. Kuntz, Gallimard, Tel, 1983.

<sup>69</sup> Patrick Tort, *Darwin n'est pas celui qu'on croit*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2010 ; 2018 (2<sup>e</sup> édition format poche), p. 52.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 48.

<sup>71</sup> Patrick Tort, *Théorie du sacrifice (Sélection sexuelle et naissance de la morale)*, Paris, Belin, 2017, p. 39.

<sup>72</sup> *Ibidem*.

<sup>73</sup> Patrick Tort, « L'humanisme révolutionnaire de Darwin » (Entretien), *L'Humanité*, 22 octobre 2008.

<sup>74</sup> Patrick Tort, *Théorie du sacrifice (Sélection sexuelle et naissance de la morale)*, Paris, Belin, 2017, p. 39.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 53 et p. 8.

arme défensive dans sa fonction première, devient un « signifiant sexuel »<sup>76</sup> (ce « caractère sexuel secondaire » s'hypertrophiant en un argument de séduction désormais prépondérant)<sup>77</sup>. Autrement dit, le choix d'objet sexuel qui est le privilège de la femelle se porte sur un signifiant. Par ailleurs, « une corrélation universelle est établie par Darwin entre l'affichage des caractéristiques ornementales du mâle, la quête sexuelle, le défi aux compétiteurs et le risque objectivement assumé d'une exposition périlleuse à la prédation »<sup>78</sup>, puisqu'il y a bien exposition ostentatoire du mâle à la vue des femelles, mais aussi risque mortel dans les combats de mâles et handicap accentué lors de la fuite devant d'éventuels poursuivants. Il s'agit bien d'un « risque de mort » intriqué à la sexualité. « Que la tension vers l'union sexuelle reproductive – qui possède à l'évidence un lien d'origine avec ce que l'on appelle l'amour – puisse comporter d'une manière intime et permanente un risque de mort est une observation darwinienne qui ne devrait pas échapper à la perspicacité de la psychanalyse »<sup>79</sup>.

On retrouve la combinaison ignorée par le structuralisme du schème métonymique et du schème métaphorique : « Au sein de la passionnante ambivalence des armes et des charmes, Darwin explique à qui prend le temps de le lire qu'entre les unes et les autres il n'est nullement question d'exclusion ou de disjonction (puisque'ils sont en chaque cas un seul et même "organe"), mais d'un "changement de fonction" (concept éminemment darwinien, mais pris ici dans le sens *simultané* d'une alternative fonctionnelle) qui prend la forme d'un déplacement d'accent entre la défense de soi et la préférence de l'autre »<sup>80</sup>. L'accès à cette vérité transformiste englobant le schème métaphorique de la simultanéité d'une alternative fonctionnelle requiert au préalable de ne plus opposer l'inné (la « nature ») à l'acquis (la « culture ») puisque que c'est une combinaison des deux notions qui est seule capable de permettre l'intelligence des processus évolutifs.

Il est donc désormais possible de questionner sur des bases informées la sortie du biologisme freudien par Lacan lorsque celle-ci s'est faite à partir d'arguments innéistes et réductionnistes. En réalité, Lacan s'inscrivait là dans la continuité avec Freud<sup>81</sup>. Il est par exemple révélateur que tous deux partagent avec la sociobiologie une prédilection pour les exemples provenant des animaux sociaux « inférieurs » comme les abeilles au détriment des animaux sociaux « supérieurs » comme les singes<sup>82</sup>. Cela concerne aussi l'étude de la tique par Jacob von Uexküll à laquelle pense Lacan. En d'autres termes, le choix de ces exemples vient renforcer un point de vue innéiste sur le monde animal qui refuse à celui-ci toute dimension symbolique. Cela serait en revanche impossible avec « la loi évolutive dégagée par Darwin », à savoir que plus l'on s'élève dans l'échelle de complexité du vivant, plus l'intelligence et la volonté réfléchie s'accroissent au service de l'avantage communautaire<sup>83</sup>.

Une nouvelle fois, ce qu'il est important de souligner ici, c'est que Freud et Lacan entretiennent un rapport problématique vis-à-vis du legs darwinien. Si l'un (Freud) s'est prévalu de cet héritage alors que l'autre (Lacan) l'a contesté en renonçant par exemple à l'idée freudienne de la

---

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>77</sup> Voir *Ibid.*, en particulier le premier chapitre, notamment p. 30.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>79</sup> Patrick Tort, « Charles Darwin » : <http://www.charlesdarwin.fr/darwin.html>

<sup>80</sup> Patrick Tort, *Théorie du sacrifice (Sélection sexuelle et naissance de la morale)*, Paris, Belin, 2017, p. 48.

<sup>81</sup> Sigmund Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1986, p. 197 (III).

<sup>82</sup> Voir par exemple Jacques Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage », dans Jacques Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 297. Sur les abeilles, fourmis et termites, voir Sigmund Freud, *Le Malaise dans la civilisation*, Paris, Points, 2010, p. 138 (VII).

<sup>83</sup> Cf. Patrick Tort, *Théorie du sacrifice (Sélection sexuelle et naissance de la morale)*, Paris, Belin, 2017, p. 154.

recherche d'une phylogénie du psychisme humain, c'est toujours d'un darwinisme amputé de sa partie anthropologique qu'il était question. En bref, l'un et l'autre ont poursuivi un geste d'occultation théorique commencé bien avant eux, geste qui est en même temps l'assimilation réductrice de l'œuvre anthropologique de Darwin aux sociologies biologiques élaborées dans le sillage spencérien. De nos jours, il serait souhaitable d'en sortir.

### **Retour sur Totem et Tabou**

Ce rapport problématique à Darwin, et le besoin théorique de le dépasser, se retrouve dans *Totem et Tabou*, œuvre délicate de Freud qui expose une généalogie de la morale inspirée, selon les dires de son auteur, d'une « hypothèse » de Darwin. Il s'agit bien sûr du récit de la horde primitive dont le début se réfère à un moment censé se passer *avant* l'homínisation complète, bien que cela n'empêche pas Freud d'anthropomorphiser l'*ensemble* de sa narration<sup>84</sup>. Ainsi, raconte-t-il, à l'origine il y aurait eu mâle un dominant qui se serait comporté comme un « père » brutal, impulsif et vindicatif, régnant sans partage sur une « horde primitive » dans laquelle vivent des « frères » jaloux de son pouvoir exclusif sur son harem. Mais plutôt qu'une approche phylogénétique, comme le revendique pourtant Freud, l'état de horde équivaut plutôt à la description d'un « état de nature »<sup>85</sup> dans lequel prédominent la rivalité et la défiance. Et pour cause puisqu'il ne *s'agit pas d'une hypothèse darwinienne*, malgré la totalité des commentaires qui le prétendent à la suite de Freud. En effet, la lecture raisonnée entreprise par Tort du passage de *La Filiation de l'Homme* de Darwin dont Freud prétend s'être inspiré montre qu'elle provient d'une note de Darwin rapportant ce que dit un certain Thomas Savage à propos des communautés de gorilles au sein desquelles le mâle dominant tue ou chasse les jeunes mâles du groupe lors d'un conflit de dominance. En ce qui le concerne, Darwin privilégie non pas l'idée d'une associabilité primordiale dont les conflits entre gorilles seraient l'indice, mais estime au contraire que « l'homme des origines était "social", c'est-à-dire vivait en "petites communautés" » au sein « [...] d'une ébauche d'organisation politique que l'on pourrait aujourd'hui comparer grossièrement à celle des Chimpanzés [...] »<sup>86</sup>. Cette préférence de Darwin restituée par P. Tort est contraire aux attentes des sociologies biologiques, mais par ailleurs cohérente avec l'importance attribuée à « l'effet du lent développement d'instincts sociaux sélectionnés »<sup>87</sup> corrélé avec une rationalité accrue, comme *vecteur* du passage de la nature à la civilisation.

Mais revenons néanmoins au récit freudien des origines dont on ne saurait invalider complètement la pertinence « [...] au nom de la communauté, entre les diverses "sociétés" de Singes, du phénomène éthologique général de la *dominance* elle-même »<sup>88</sup>. *Un jour*, raconte Freud, les frères décident de faire obstacle à ce père qui ne tolère aucune rivalité et aucun ajournement à sa satisfaction sexuelle immédiate. Ils se réunissent donc pour mettre un terme au pouvoir tyrannique du patriarche, et tuent et mangent le père en s'appropriant une partie de sa puissance (moment égoïste). C'est la *continuation* de l'état de nature puisque la rivalité et la jalousie entre frères se substitue à la violence et à la jalousie d'un seul : « On peut admettre qu'au meurtre du père succéda un temps assez long pendant lequel les frères se disputèrent entre eux au

---

<sup>84</sup> S. Freud parle d' « animal humain de la préhistoire », c'est-à-dire d'anthropoïde, dans *L'avenir d'une illusion* (Paris, Points, 2011, p. 96 [VIII]).

<sup>85</sup> Sigmund Freud, *L'avenir d'une illusion*, Paris, Points, 2011, p. 54 (III).

<sup>86</sup> Patrick Tort, *Théorie du sacrifice (Sélection sexuelle et naissance de la morale)*, Paris, Belin, 2017, p. 203 et p. 204-205.

<sup>87</sup> Patrick Tort, *La pensée hiérarchique et l'évolution*, Paris, Aubier, 1983, p. 471-472.

<sup>88</sup> Patrick Tort, *Théorie du sacrifice (Sélection sexuelle et naissance de la morale)*, Paris, Belin, 2017, p. 203 et p. 208.

sujet de l'héritage paternel, que chacun voulut s'en emparer pour lui seul »<sup>89</sup>. Dans un deuxième temps vient l'instauration par les frères d'« une sorte de contrat social »<sup>90</sup>, qui est conclu entre eux et qui donne naissance à l'organisation sociale, à la morale et à la religion. Ce moment qui condense le passage de l'état de nature à l'état de civilisation peut être clairement qualifié d'hobbesien puisque, comme chez Hobbes lorsqu'il décrit les hommes quittant l'état de nature, les frères comprennent le caractère invivable des constantes rivalités et décident contractuellement d'*en sortir* et de pérenniser l'alliance qui leur avait permis auparavant de vaincre le père primitif. Chacun renonce à vouloir prendre l'ancienne place du père et posséder seul les femmes. Comme dans ce qui fonde moralement « l'état civil » chez Hobbes, la forme originaire d'organisation sociale décrite par Freud est fondée sur un renoncement pulsionnel. Le legs évolutionniste se fait aussi sentir chez Freud puisque ce renoncement équivaut au renversement d'un égoïsme primordial en altruisme, de sentiments violents fondateurs en sentiments tendres. En effet, pour Freud, le sentiment de sympathie et l'altruisme solidaire n'ont pas un fondement instinctuel mais sont des « formations réactionnelles » à un principe vital fondateur : l'égoïsme<sup>91</sup>. C'est une reprise du thème de l'*égo-altruisme* provenant de la morale évolutionniste de Spencer : l'altruisme, ainsi que tout principe d'élévation psychique de valeur sociale comme la « sublimation », ne sont en réalité qu'un égoïsme *modifié*, c'est-à-dire « réorientée » selon un « retournement » en son contraire<sup>92</sup>. Ainsi, l'égoïsme est au fondement de la morale, l'altruisme étant dans une position de subordination qui interdit précisément que les sentiments sociaux soient proposés comme fin en eux-mêmes, contrairement à leur caractère spontanée chez Darwin. Néanmoins, la généalogie darwinienne de la morale ne se trouve pas du côté de la psychologie sociale que critique Freud au moment où il élabore sa psychanalyse du collectif. En effet, William McDougall ou Wilfred Trotter inscrivent *aussi* leurs travaux dans le cadre d'une psychologie évolutionniste inspirée de Spencer. Vis-à-vis de Freud, ils avancent l'idée d'une « pulsion sociale – *herd instinct, group mind* – » conçue comme le constituant irréductible de la vie en groupe et ne pouvant être ramenée au cercle plus étroit de la vie familiale, là où l'inventeur de la psychanalyse fait du surmoi, le « représentant des exigences éthiques de l'homme », une introjection psychique provenant précisément du couple *parental*<sup>93</sup>. Dans ce domaine, Freud peut passer davantage pour un darwinien que Mc Dougall et Trotter puisque, pour Darwin, l'assimilation sympathique n'a pas ce caractère grégaire (étroitement innéiste et pré-déterministe). Elle s'adosse plutôt à une dynamique *évolutive* qui progresse par degrés, du proche au lointain : la reconnaissance de l'autre comme semblable (le sentiment de sympathie) concerne d'abord la famille, pour s'élargir graduellement à la tribu, à la nation, puis à

<sup>89</sup> Sigmund Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1986, p. 172 (III).

<sup>90</sup> Ibid.

<sup>91</sup> Cf. S. Freud, *Psychologie de masse et analyse du moi*, Paris, Point, 2014, p. 130 (IX. La pulsion grégaire).

<sup>92</sup> Cf. S. Freud, « L'intérêt de la psychanalyse » dans S. Freud, *Résultats, idées, problèmes* : t.1 : 1890-1920, Puf, 1984, p. 213 ; « Sur quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité », dans S. Freud, *Névrose, Psychose et perversion*, trad. Coll. Paris, Puf, 1974, 2<sup>e</sup> ed., p. 281 ; « Considération actuelle sur la guerre et la mort », in S. Freud, *Anthropologie de la guerre*, Fayard, Livre de poche, 2010, p. 223 et p. 225 ; *Psychologie de masse et analyse du moi*, Paris, Point, 2014, p. 102 (VI. Autres tâches et directions de travail), p. 132 (IX. La pulsion grégaire) ; *Le Moi et le Ça*, Paris, Points, 2015, p. 72 (III. Le Moi et le Surmoi (idéal du Moi)).

<sup>93</sup> Cf. Sigmund Freud *présenté par lui-même*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1984, p. 99 ; Pour la critique freudienne de la « pulsion sociale », voir Sigmund Freud, *Psychologie de masse et analyse du moi*, Paris, Point, 2014, p. 50 (Introduction) et p. 129-130 (IX. La pulsion grégaire).

l'humanité entière et à toutes choses sensibles. Son développement est donc lié originellement aux soins *parentaux*<sup>94</sup>.

Après ce détour sur le statut des sentiments tendres chez Freud par rapport à ce qu'en dit Darwin, revenons à l'examen du récit de la horde. Les deux temps qui scandent la narration freudienne (dans *Moïse et la religion monothéiste*) du rapport des fils au père originaire vont donc bien au-delà de la mort effective de ce dernier. Ils sont chez Freud la marque indéniable d'une ambivalence structurelle des sentiments individuels partagés entre amour et haine, tendresse et agression. Il découle de ce caractère conflictuel des pulsions que c'est notamment la culpabilité, le repentir et l'angoisse de désobéir qui ordonnent le lien affectif à la fonction paternelle.

En réalité, au sein même de ce récit freudien des origines, il n'y pas un discours mais deux discours, deux théories en conflit dont les logiques s'opposent :

Thèse 1. Le contrat social originaire est la sortie du despotisme et repose sur la « compréhension du fait que le bien-être *durable* des coalisés dépend de l'*abolition* de cette hiérarchie individuelle toujours nécessairement éphémère et indéfiniment réitérée »<sup>95</sup>. « C'est la découverte de la force de *l'union politique des égaux*, susceptible de s'inscrire dans un *pacte* excluant désormais la tyrannie d'un seul »<sup>96</sup>. Dans ce nouvel état de fait, l'avantage social triomphe de l'intérêt individuel. Le droit remplace l'arbitraire. La vie en communauté repose logiquement sur le rejet et la condamnation morale que suscite le père originaire. Et c'est cela qui décide de l'institution de l'interdit sexuel. Cela est conforme avec une option *rupturaliste* de Freud lorsqu'il nous demande à la fin de son ouvrage d'admettre qu'« au commencement était l'acte »<sup>97</sup>, c'est-à-dire le meurtre du père originaire. Pour Freud, ce drame inaugural de l'histoire évolutive de l'humanité a réellement eu lieu, ce qu'il pourrait y avoir en lui de fictif relevant d'une déformation qui fait mythiquement accomplir à un héros civilisateur, seul, ce que la collectivité dans son ensemble a réalisé en détrônant le père.

Thèse 2. Freud présente une solution *continuiste* qu'il va développer dans ses écrits ultérieurs. C'est celle que critique Lacan sur le plan logique pour son invraisemblable : l'alliance des frères serait en réalité une simple « mutation »<sup>98</sup> de la horde paternelle bien qu'elle se soit formée justement pour en finir avec la situation originelle. Contrairement à la logique de la thèse précédente, le meurtre en réunion du père n'entraîne pas le dépassement d'un état invivable et le début d'une situation inédite. Le changement social ne rend possible aucune sortie hors de la répétition : il s'agit du renversement ponctuel d'une hiérarchie de dominance par une hiérarchie similaire<sup>99</sup>. Cette fois, c'est la transfiguration et l'actualisation ultérieure du père en divinité, en souverain, en meneur de foules (voire le cas échéant, en bouc émissaire par un effet de retournement) qui est l'artisan du lien social et le garant du maintien de l'interdit sexuel. Et de même que le primitif survit dans chaque individu civilisé, n'importe quelle foule est une

---

<sup>94</sup> Cf. Charles Darwin, *La Filiation de l'Homme et la sélection liée au sexe*, trad. sous la direction de P. Tort, coord. par M. Prum. Précédé de P. Tort, « L'anthropologie inattendue de Charles Darwin ». Vol. XXIII-XXIV des *Œuvres complètes de Darwin*. Travaux de l'Institut Charles Darwin international, Paris, Honoré Champion, 2012, p. 266 ; Patrick Tort, *Théorie du sacrifice (Sélection sexuelle et naissance de la morale)*, Patrick Tort, « L'échec du créationnisme », *Sciences et Avenir*, numéro hors-série 137 : « Le Dieu des savants », décembre 2003 - janvier 2004, p. 60. Paris, Belin, 2017, p. 163.

<sup>95</sup> Patrick Tort, *Théorie du sacrifice (Sélection sexuelle et naissance de la morale)*, Paris, Belin, 2017, p. 215.

<sup>96</sup> *Ibid.*, p. 210 ; S. Freud, « Pourquoi la guerre ? Lettre à Albert Einstein », dans S. Freud, *Anthropologie de la guerre*, Fayard, Livre de poche, 2010, p. 252.

<sup>97</sup> Sigmund Freud, *Totem et Tabou*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1993, p. 319.

<sup>98</sup> Sigmund Freud, *Psychologie de masse et analyse du moi*, Paris, Point, 2014, (X. La masse et la horde primitive), p. 133.

<sup>99</sup> Cf. Patrick Tort, *Théorie du sacrifice (Sélection sexuelle et naissance de la morale)*, Paris, Belin, 2017, p. 214.



« résurgence »<sup>100</sup> de la horde primordiale. C'est pourquoi faire « masse » est toujours potentiellement le signe d'un rabaissement individuel et d'une hostilité à la culture qui n'offre pas de prises au raisonnement. Ici, « l'on ne saurait manquer de reconnaître l'emprise définitivement pessimiste des thèses de Gustave Le Bon »<sup>101</sup> et de son individualisme psychologique. La masse « [...] a au plus haut degré un désir addictif à l'autorité, elle a, selon l'expression de Le Bon, soif de soumission. Le père primitif est l'idéal de la masse qui domine le Moi à la place de l'idéal du Moi [ou surmoi] »<sup>102</sup>. Autrement dit, le meneur de foule est le représentant du « principe de réalité », c'est-à-dire un « souverain absolu » qui gouverne la masse et son principe de plaisir, tout comme le surmoi gouverne le Moi de l'individu<sup>103</sup>. Il y a donc un conflit interne dans le récit freudien entre d'une part une logique continuiste et pessimiste : les destinées de la horde sont simplement un « changement de dominance », et d'autre part un discontinuisme primordial où le drame inaugural de l'humanité est une sortie tendancielle du conflit perpétuel qui règne dans l'état de nature<sup>104</sup>.

### ***La critique lacanienne du récit de la horde***

Tournons-nous un instant vers la critique lacanienne de *Totem et Tabou*. En débarrassant le discours psychanalytique de toute narrativité évolutionniste, Lacan s'est dégagé en même temps de la fonction paternelle comme équivalente à une figure archaïque des temps originaires. Pour lui, le récit freudien des origines est corrompu par un « cercle mythique »<sup>105</sup> dont il faut se défaire. Cette idée d'une *circularité* problématique dans la logique du récit de Freud renvoie à l'idée selon laquelle l'institution de la fonction symbolique que propose Freud n'est possible en réalité que par l'existence préalable de la capacité symbolique. Pour Lacan, le récit freudien est donc une impossibilité logique, une histoire à dormir debout qui oblige à voir comme réel ce qui est invraisemblable. En effet, l'idée de père n'a pas de précurseur dans la nature. La nature connaît des géniteurs, non des pères. La fonction paternelle implique au contraire un saut au-delà des données naturelles. « Le chef de horde n'est pas un père. Il n'y a pas de père avant qu'il n'y

---

<sup>100</sup> Sigmund Freud, *Psychologie de masse et analyse du moi*, Paris, Point, 2014, (X. La masse et la horde primitive), p. 135.

<sup>101</sup> Patrick Tort, *Théorie du sacrifice (Sélection sexuelle et naissance de la morale)*, Paris, Belin, 2017, p. 215 et aussi p. 188.

<sup>102</sup> Sigmund Freud, *Psychologie de masse et analyse du moi*, Paris, Point, 2014, p. 141 (X. La masse et la horde primitive).

<sup>103</sup> Sigmund Freud, « Une difficulté de la psychanalyse », dans S. Freud, *Œuvres Complètes – Psychanalyse*, t. 15. 1916-1920, Paris, Puf, 2002, p. 50.

<sup>104</sup> A ce niveau, on peut d'ailleurs noter que cette aporie de la généalogie freudienne de la morale est similaire, au niveau logique, à celle existante dans le discours matérialiste de Marx : « Le matérialisme historique est ce qui observe et théorise au sein de l'*histoire* une *histoire* commencée par l'évolution. Il requiert homogénéité et succession entre l'historico-naturel et l'historico-social. Il est un *continuisme* cohérent qui revendique la pleine immanence des caractères qui constituent l'humanité en devenir comme partie intégrante de la nature et résultat, à ce titre, d'un progrès *naturel* que rien de transcendant ne saurait instituer, interrompre ni orienter. Mais [...] le matérialisme de Marx exige en même temps de pouvoir rendre compte de ce qui, à l'étage du devenir historico-social humain, semble opérer une *rupture* avec le mécanisme de la simple évolution biologique. [...] Devant ce problème, Marx et Engels chercheront à identifier, au sein du devenir de l'espèce humaine, l'opérateur d'une rupture qualitative capable d'aguiller l'évolution humaine vers la voie de la civilisation. Leur matérialisme empruntera dès lors la physiologie d'une *discontinuité* soucieux d'attacher à un événement évolutif précis le renversement qui semble effectuer le passage (pensé comme seuil, changement, "saut" ou "bond qualitatif" par l'anthropologie marxiste) entre l'*histoire naturelle* (animale) de l'homme et son histoire sociale » (Patrick Tort, « Darwin chaînon manqué et retrouvé du matérialisme de Marx », dans Patrick Tort, *Darwin et la Philosophie* (Religion, morale, matérialisme), Paris, Kimé, 2004, p. 43-44). On sait que ce commencement correspond chez Marx et Engels à l'invention de l'outil.

<sup>105</sup> Jacques Lacan, « L'agressivité en psychanalyse », dans Jacques Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 117.

ait des processus de dénomination du père. C'est le nom qui fait le père et non la brutalité biologique de l'engendrement »<sup>106</sup>. La fonction paternelle est donc un pur artifice. Il s'avère donc impossible de suivre Freud lorsque celui-ci « attribue à un groupe biologique la possibilité, qu'il s'agit justement de fonder, de la reconnaissance d'une loi »<sup>107</sup>.

Si Lacan se démarque ici du récit freudien des origines en rompant avec l'idée évolutionniste (correspondant à la thèse 2) d'une continuité simple entre « nature » et « culture », c'est non pas en proposant une solution au dilemme entre continuité et rupture, mais en choisissant l'option rupturaliste (conformément à logique de la thèse 1). Ce qui change néanmoins par rapport à la thèse freudienne, c'est que le langage articulé et le pouvoir corrélatif de dénomination se substituent au meurtre originaire comme moment inaugural de l'humanité<sup>108</sup>. Chez Lacan, le langage est cet *invariant* historique sans antécédent dans l'histoire naturelle.

Pour sortir du dilemme entre continuité et rupture, il faut retrouver la solution du continuisme réversible de l'anthropologie darwinienne. Là, le rapport entre « nature » et « culture » n'est ni de l'ordre d'une continuité simple ni posé en termes de commencement absolu mais selon une « *continuité matérielle réversible* produisant dans la durée, un *effet de rupture* fondateur de socialité "civilisée" »<sup>109</sup>. Autrement dit, pour être autre chose qu'un « mythe scientifique »<sup>110</sup> et retrouver la cohérence du matérialisme de Darwin dont le principe même est que « toute élaboration culturelle s'effectue à partir de la nature »<sup>111</sup>, le récit freudien de la horde doit intégrer cette vérité darwinienne de la naturalité d'un processus évolutif qui comporte l'aptitude rationnelle et la puissance d'instauration d'un ordre anti-sélectif. Ce faisant, il est alors éventuellement possible de faire correspondre l'hypothèse freudienne à une modélisation darwinienne, à condition d'admettre que la révolte contre l'autorité du père originaire illustre métaphoriquement un renversement qui correspond au passage de la nature (période d'évolution-élimination) où règne la loi de l'élimination des moins aptes) à la culture (période d'évolution-assimilation)<sup>112</sup>.

---

<sup>106</sup> Jean-Pierre Cléro, *Y a-t-il une philosophie de Lacan ?*, Paris, Ellipses, 2006, p. 28-29.

<sup>107</sup> Jacques Lacan, « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », dans J. Lacan, *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2003, p. 43. On retrouve ici le préjugé innéiste venant soutenir la division Nature/Culture là où l'éthologie montre qu'il existe des ébauches de la fonction paternelle dans le monde animal. Des cas d'adoption d'un petit par un adulte qui n'est pas biologiquement le sien, voire qui n'est pas de la même espèce, ne sont pas des accidents de la nature. C'est ce qui a été observé par exemple au sein d'une troupe de Primates, lorsqu'un mâle dominant a adopté un petit singe livré seul à la suite de la mort accidentelle de sa mère nourricière. Ce faisant, le mâle assurait non seulement la subsistance et l'apprentissage du petit, tâches dévolues en temps normal à la mère, mais lui permettait en même temps d'être reconnu par les autres membres du groupe. On serait tenté de dire sur un mode ironique qu'il s'agit ici d'une formidable « victoire de la vie de l'esprit sur la vie sensorielle » (Sigmund Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1986, p. 213 (III)), pour reprendre la formule freudienne désignant le triomphe de la Civilisation sur la Nature.

<sup>108</sup> Cf. Paul-Laurent Assoun, « Freud et la question du symbolique : du père à la langue », dans Paul-Laurent Assoun, Markos Zafiroopoulos (dir.), *Actualités de la fonction symbolique*, Paris, Economica, 2007, p. 30-60.

<sup>109</sup> Patrick Tort, *Sexe, Race & Culture* (conversations avec Régis Meyran), Paris, Textuel, 2014, p. 100.

<sup>110</sup> Sigmund Freud, *Psychologie de masse et analyse du moi*, Paris, Point, 2014, p. 153 (XII. Notes additionnelles). Concernant ce constat général d'un dilemme entre continuité et rupture, cette expression : « mythe scientifique » est révélatrice de cette oscillation théorique entre une explication mythique qui fait appel à une rupture magique scientifiquement impensable et une narration évolutionniste s'appuyant sur les données expérimentales d'une anthropologie dont on sait aujourd'hui que le cadre théorique avait en réalité plus à voir avec la sociologie biologique de Spencer et d'autres qu'avec la théorie de Darwin.

<sup>111</sup> Patrick Tort, *Sexe, Race & Culture* (conversations avec Régis Meyran), Paris, Textuel, 2014, p. 99.

<sup>112</sup> Cf. Patrick Tort, *Théorie du sacrifice (Sélection sexuelle et naissance de la morale)*, Paris, Belin, 2017, p. 208 ; et du même auteur : *La Raison classificatoire* (Quinze études), Paris, Aubier, 1989, p. 407.

La reconnaissance darwinienne de la voie psycho-affective, par l'entremise de la permanence des instincts sociaux et de leur extraordinaire développement au cours de l'évolution, offre une explication autrement plus puissante que les explications purement rationalistes et « artificialistes »<sup>113</sup> qui ont tendance à exclure l'affectivité de la naissance de la civilisation, de la morale et du droit. Pour Freud, le renoncement pulsionnel est l'acceptation d'un interdit en vertu de l'intellection du principe de réalité dans son éternel combat *contre* le principe de plaisir. Il en va de même de l'aptitude à la « sublimation » impliquant la dimension sociale<sup>114</sup>. Le principe de réalité renvoie à un nécessitarisme strict (l'*Anankè*) exigeant comme idéal de civilisation l'assujettissement de la vie instinctive par la force de la raison (le *Logos*)<sup>115</sup>. Telle est la manière dont Freud entend la prise en compte par chaque individu des exigences de la culture, puisque le principe de plaisir seul n'est l'amorce d'aucune économie psychique sublimante. Chez Darwin, le renoncement pulsionnel ne relève pas d'une raison « antinaturelle ». Il est un produit de l'évolution ancré dans le « flux direct des valences altruistes spontanées de l'instinct social qui constituent l'indispensable socle psycho-affectif de la valorisation (la sympathie, l'amour) »<sup>116</sup>, accompagné bien sûr du progrès conjoint des capacités rationnelles privilégiant éthiquement les sentiments tendres et le plaisir de vivre ensemble<sup>117</sup>. Autrement dit, Darwin combine affect et raison d'une manière qui requiert un réaménagement des rapports habituellement posés entre « principe de plaisir » et « principe de réalité ». « Au commencement » de la civilisation « était le plaisir » selon Darwin, ce qui renvoie au « plaisir spontané de la sympathie » en tant que « ferment de la vie sociale [...], la rationalité [le Logos] étant seconde dans son émergence et pouvant se définir comme la reconnaissance, à travers une comparaison des affects, de l'avantage que possèdent les instincts durables (accordés à la survie harmonieuse de la collectivité) sur les impulsions éphémères (orientées vers une satisfaction immédiate d'instincts individuels le plus souvent préjudiciable à cette harmonie désormais construite) »<sup>118</sup>. Sur le plan psychique et du vécu sensible, le progrès civilisationnel est le produit d'une « comparaison des affects » en faveur du « choix [éthique] de l'affect durable [...] rationnellement étayé ». Corrélativement, c'est la

<sup>113</sup> L'effet réversif de l'évolution explique « la *naturalité* chez l'Homme du passage à l'artifice » (P. Tort, « Science et idéologie : fragments d'entretiens avec Patrick Tort », *Illusio*, n° 3, automne 2006, p. 35). Patrick Tort a montré il y a longtemps déjà – dans *Physique de l'État (Examen du Corps politique de Hobbes)*, Paris, Vrin, 1978 – que dans l'histoire des idées, une pensée analogue à celle de Darwin se trouve déjà chez Hobbes dans la description de la naissance contractuelle de « l'état civil » comme voie de dépassement de « l'état de nature ». Contre ce qui s'enseigne encore de nos jours sur ce philosophe, P. Tort permet de comprendre que Hobbes n'attribue pas une connotation de non naturel, voire d'arbitraire, à l'idée d'artifice politique, puisque « le passage à l'artifice est un passage naturel, ce qui n'ôte en rien à l'artifice la capacité de s'opposer à la "nature" dont il provient » (P. Tort, *La Seconde Révolution darwinienne (Biologie évolutive et théorie de la civilisation)*, Paris, Kimé, 2002, p. 64). Néanmoins, ce en quoi Darwin, scientifique, se démarque de Hobbes philosophe, c'est que l'opérateur de ce fameux passage est non plus la « loi de nature » réfléchie dans la conscience des sujets, mais le lent développement d'instincts sociaux sélectionnés conjointement avec l'augmentation proportionnée des capacités rationnelles.

<sup>114</sup> Sur les rapports étroits entre culture et sublimation dans le freudisme, voir Paul-Laurent Assoun, *La sublimation. Leçons psychanalytiques*, Paris, Economica, 2017, p. 71-77.

<sup>115</sup> Cf. Freud « Pourquoi la guerre ? Lettre à Albert Einstein », dans S. Freud, *Anthropologie de la guerre*, p. 267-268. Sur le couple Logos/*Anankè* voir S. Freud, *L'avenir d'une illusion*, Paris, Points, 2011, p. 113-114 (section X).

<sup>116</sup> Patrick Tort, *Qu'est-ce que le matérialisme ? (Introduction à l'analyse des complexes discursifs)*, Paris, Belin, 2016, p. 887.

<sup>117</sup> Cf. Patrick Tort, *Qu'est-ce que le matérialisme ? (Introduction à l'analyse des complexes discursifs)*, Paris, Belin, 2016, p. 369 et Patrick Tort, *Théorie du sacrifice (Sélection sexuelle et naissance de la morale)*, Paris, Belin, 2017, p. 178 et p. 180.

<sup>118</sup> Patrick Tort, *Théorie du sacrifice (Sélection sexuelle et naissance de la morale)*, Paris, Belin, 2017, p. 170 et aussi p. 222.

relégation dans un état archaïque (pré-civilisationnel), condamné comme tel, des conduites égoïstes et asociales.

« *Ne pas céder sur son désir* »

Cette évocation des structures psychiques selon une perspective généalogique darwinienne serait incomplète sans un croisement avec l'axe synchronique soulignant l'ambivalence des sentiments. Chaque personnalité psychique se trouve confrontée à la même alternative qui s'est graduellement présentée à l'humanité entre « [...] l'intensité et la durabilité de l'affect »<sup>119</sup> au cours de l'histoire évolutive. Autrement dit, il existe ainsi deux modalités de satisfaction du désir : d'une part celle de l'immédiateté, qui consiste à imposer son désir à l'autre de sorte que le degré de satisfaction de cette volonté de puissance narcissique et d'emprise<sup>120</sup>, qui exclut l'idée de partage des sentiments, se mesure au degré de non-reconnaissance de l'autre comme semblable. Elle ressemble au *rêve* d'action héroïque ou au *fantasme*. C'est la voie de la satisfaction instantanée d'une impulsion intense mais de courte durée qui en réalité court-circuite le désir. Satisfaire cette sorte de tendance à la domination comporte un risque inhérent lié à la défiance et aux sentiments d'hostilité qu'elle peut susciter de la part de celui qui la subit. Ce qui prime dans cette sorte de résurgence de « l'état de nature » au sein des relations interindividuelles, c'est le conflit, l'indécision et la précarité.

L'autre voie de satisfaction qui peut se substituer à la première est celle de l'*ajournement* du désir par le biais de la confrontation raisonnée avec le principe de réalité. Elle inclut « l'importance accordé à l'opinion d'autrui »<sup>121</sup> dont parle Darwin. À ce titre, elle répond aux exigences de la culture, c'est-à-dire au fait de vivre durablement en société. Sa vérité intime et sa finalité sont de « se faire reconnaître dans le désir d'autrui »<sup>122</sup>, reconduisant le désir à son manque structural comme désir de l'autre. La contrainte de répétition n'est pas pour autant abolie, mais elle est d'un autre genre puisqu'elle est synonyme d'apprentissage et de discursivité. Elle peut compter sur les ressources psycho-affectives que l'on trouve dans l'instinct social et le sentiment de sympathie qui est par définition la reconnaissance de l'autre comme semblable. C'est « [...] la seule explication permettant d'articuler le biologique et le social, en expliquant évolutivement comment, dans l'évolution et dans l'histoire des communautés humaines, l'organisation collective et les ressources de la relation ont supplanté la simple sélection naturelle »<sup>123</sup>. En tant que fondement des sentiments sociaux, la sympathie « [...] installe dans l'appareil psychique de l'individu une sorte de [...] *réflexivité des affects* »<sup>124</sup>. C'est par exemple le cas du jeu de la

---

<sup>119</sup> *Ibid.*, p. 175.

<sup>120</sup> Cf. S. Freud, « Le problème économique du masochisme », dans S. Freud, *Œuvres Complètes – Psychanalyse*, t. 17, 1923-1925, Paris, Puf, 1992, p. 16.

<sup>121</sup> Charles Darwin, *La Filiation de l'Homme et la sélection liée au sexe*, trad. sous la direction de P. Tort, coord. par M. Prum. Précédé de P. Tort, « L'anthropologie inattendue de Charles Darwin ». Vol. XXIII-XXIV des *Œuvres complètes de Darwin*. Travaux de l'Institut Charles Darwin international, Paris, Honoré Champion, 2012

<sup>122</sup> Patrick Tort, « La patience du désir. Programme d'une autre analyse des contes », dans A. et A. Schott, *Contes roumains*, traduits de l'allemand par D. Modigliani, Paris, Maisonneuve et Larose, 1982, p. 26. Dans cette étude peu connue, P. Tort prend l'exemple de nombreux contes pour enfants dans lesquels on retrouve sous une forme symbolique cette sorte de « trajet du désir » que doit traverser le héros pour arriver finalement à « se faire reconnaître et renaître au désir de l'autre »

<sup>123</sup> Patrick Tort, *Darwin n'est pas celui qu'on croit*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2010 ; 2018 (2<sup>e</sup> édition format poche), p. 64 ; « Entretien avec Patrick Tort, Directeur de l'Institut Charles Darwin International », *Carnets rouges*, n° 10 (École et politique[s]), mai 2017, p. 43.

<sup>124</sup> Patrick Tort, *Qu'est-ce que le matérialisme ? (Introduction à l'analyse des complexes discursifs)*, Paris, Belin, 2016, p. 422.

séduction amoureuse, où la satisfaction du désir s'exprime à proportion du détour et de la patience et dont on trouve, comme on l'a déjà signalé, une ébauche humaine lors des parades animales. C'est le cas aussi plus généralement de la sublimation. Ainsi, de la même façon qu'il a fallu une longue période évolutive pour que l'humanité passe d'un état archaïque où sévit encore la loi de l'élimination des moins aptes à un état dit « civilisé » dans lequel s'organise au contraire et s'étend leur protection, de même il faut du temps pour que l'homme comprenne que son désir est mieux satisfait en sacrifiant ses impulsions individuelles intenses mais de courte durée à des affects plus durables comme le plaisir de la sympathie<sup>125</sup>. Que ce choix d'être durablement un civilisé ait comme corollaire la névrose, tel pourrait être en retour la conséquence, toute freudienne, de la réflexivité des affects. Autrement dit, « la civilisation névrotise en imposant le renoncement pulsionnel, et la névrose civilise en favorisant le renoncement pulsionnel » comme le disait Patrick Lacoste<sup>126</sup>.

On notera qu'une différence importante avec l'entendement freudien existe néanmoins puisque « Freud n'évoque pas [...], comme le fait Darwin, la dimension du temps, ni la positivité de la satisfaction plus profonde d'un instinct social durable [...] »<sup>127</sup>. Mais ce que Freud dit des « phénomènes de “contrainte de répétition” qui s'enracinent “au-delà du principe de plaisir” »<sup>128</sup> entre en résonance avec la perspective darwinienne lorsque cette dernière explique que le degré de satisfaction du désir peut se concevoir comme « [...] proportionnel au détour et à la patience, soit : à proportion du différenciel du plaisir »<sup>129</sup>, suivant un « principe d'alternance du plaisir et du déplaisir »<sup>130</sup>. Cet entendement darwinien de ce que pourrait être une éthique de désir permet de comprendre que « la vie se loge dans l'avatar de la répétition » et que dans l'activité sublimante « ce qui retarde le plaisir (l'épreuve, l'obstacle) retarde aussi la mort »<sup>131</sup>. Corrélativement, cela débouche sur une « intelligence des limites » (pour reprendre la formule de P. Tort) puisque la patience du désir, toujours reconductible, se confronte, pour en prendre la mesure, avec les limites objectives que sont le réel sensible et l'autre comme semblable.

---

<sup>125</sup> *Ibidem*.

<sup>126</sup> Patrick Lacoste, « Le devenir psychique de l'humain. Versions freudiennes et réversibilité darwinienne », dans P. Tort (dir.), *Pour Darwin*, Puf, 1997, p. 118.

<sup>127</sup> Patrick Tort, *Théorie du sacrifice (Sélection sexuelle et naissance de la morale)*, Paris, Belin, 2017, p. 175.

<sup>128</sup> Patrick Tort, « La patience du désir. Programme d'une autre analyse des contes », dans A. et A. Schott, *Contes roumains*, traduits de l'allemand par D. Modigliani, Paris, Maisonneuve et Larose, 1982, p. 24.

<sup>129</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>130</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>131</sup> *Ibid.*, p. 24.